



Acquisition et interaction en langue étrangère

19 | 2003

Les Enoncés complexes et leur développement dans l'acquisition des langues

Présentation



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aile/3873>

ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 2 décembre 2003

Pagination : 3-7

ISSN : 1243-969X

Référence électronique

« Présentation », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 19 | 2003, mis en ligne le 20 janvier 2009, consulté le 22 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aile/3873>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2019.

© Tous droits réservés

Présentation

- 1 Cette livraison d'AILE traite de la complexification des énoncés dans le processus d'acquisition d'une deuxième langue (L2). Ce phénomène peut être envisagé sous deux angles :
 - sous un angle formel : on décrit alors le développement de la syntaxe de la phrase complexe ;
 - sous un angle fonctionnel : on se demande alors pour quelles fonctions et dans quels contextes émergent les différents types d'énoncés associant plusieurs prédications.
- 2 Ces deux points de vue se conjuguent dans toute tentative d'explication de ce phénomène. Au niveau formel, on a d'abord à décrire les procédés syntaxiques permettant de lier deux prédications (ou plus) et à en évaluer le degré d'intégration : selon les langues, présence ou absence de marqueurs de subordination, emploi d'infinitifs, de participes, de gérondifs, de nominalisations. Puisque l'objet d'étude est ici l'acquisition d'une deuxième langue, se pose évidemment le problème de la distance typologique séparant les procédés syntaxiques à l'œuvre en L1 et en L2 (ce problème est traité en détail dans la contribution de J.-N. Choi). On sait aussi que les structures complexes remplissent différentes fonctions suivant les langues et les textes. Se pose alors entre autres la question de savoir s'il existe une corrélation entre complexité syntaxique et le degré de condensation de l'information à transmettre, et si cette corrélation a des incidences sur le processus d'acquisition : les apprenants très avancés atteignent-ils (dans un type de texte donné) une organisation hautement hypotaxique reflétant un haut degré de condensation, tandis que des apprenants débutants montrent (dans un type de texte donné) une organisation parataxique reflétant un degré de condensation faible ?
- 3 La notion de « texte » est importante ici, car elle suppose un déroulement cohérent d'informations à travers toute une séquence d'énoncés (ce que Lambert, Carroll et v. Stutterheim appellent le « mouvement référentiel »). L'ensemble des travaux présentés dans ce numéro analysent des textes provenant de ce qu'il est convenu d'appeler des « tâches verbales complexes » : récits de film, récits à partir d'images, etc. La cohérence même des textes implique que des relations sémantiques entre énoncés peuvent être inférées, autrement dit, elles n'ont pas obligatoirement besoin d'un marquage explicite (certains parlent de « parataxe asyndétique »), et il est bien connu que des adultes

arrivent à une virtuosité narrative en n'utilisant que l'ordre linéaire et l'intonation¹. Une façon de poser le problème de la complexification des énoncés est donc de se demander ce que ce processus permet, communicativement parlant, qui était impossible avant. Comme le dit Trévis (2002) : « L'étude de la construction du sens en parataxe devrait aider à cerner ce qui est spécifique à l'hypotaxe (les différents types de subordination, que celle-ci soit syndétique ou asyndétique, 'finie' ou 'non-finie') ».

- 4 La plupart des descriptions longitudinales du processus d'acquisition d'une L2 observe, et ce n'est pas une surprise, une progression du simple au complexe : en l'occurrence, les apprenants arrivent à former des énoncés simples avant de s'attaquer à la construction d'énoncés complexes. L'avantage de l'analyse de textes produits par des apprenants est donc de pouvoir comparer comment des locuteurs avec différents niveaux de maîtrise de la langue s'acquittent d'une même tâche communicative, et pour ce qui nous concerne, de pouvoir repérer les contextes où la complexification des énoncés se manifeste, et d'émettre des hypothèses sur le pourquoi de cette complexification. C'est ce que font I. Bartning et N. Kirschmeyer, qui commencent leur contribution en rappelant les différents stades acquisitionnels relevés dans le processus d'acquisition du français par des suédophones. Elles se concentrent sur des productions d'apprenants à des stades (« intermédiaire » et « avancé inférieur ») qui permettent de retracer la complexification syntaxique en fonction : – du nombre de relations prédicatives contenues dans l'énoncé ; – de la façon dont ces relations prédicatives sont intégrées dans l'énoncé ; et de l'importance des ellipses que ceci entraîne. Puis, pour une structure complexe particulière – les propositions relatives – elles analysent les fonctions textuelles que cette structure vient progressivement à remplir. Reliant ainsi développement structural et certains aspects du développement de ce qu'elles appellent la « compétence textuelle » des apprenants, elles en arrivent à une explication du développement constaté qui concerne les relations entre le répertoire linguistique de l'apprenant et la mise en œuvre de ce répertoire, autrement dit, au traitement linguistique. Le passage du simple au complexe va donc de pair avec un traitement allant du local au global, c'est-à-dire, de l'intérieur de l'énoncé allant jusqu'au discours.
- 5 Le travail de M. Chini porte également sur le rôle discursif des phrases subordonnées, en traitant des fonctions discursives des structures syntaxiques, tout en analysant le degré progressif de grammaticalisation de ces fonctions dans l'apprentissage de L2. L'auteur explore l'hypothèse qui consiste à considérer certains types de coordonnées comme précurseurs de subordonnées, rejoignant ainsi l'hypothèse de l'agrégation – ou de l'élaboration élément par élément – comme condition de la mise en place d'une composition par intégration des éléments. Les résultats de l'analyse de textes narratifs produits en italien L2 par des apprenants germanophones rejoignent en grande partie les hypothèses de départ, concernant les types de subordonnées utilisés préférentiellement par des apprenants « post-basiques ». Ces structures coïncident grosso modo avec celles constatées chez les natifs. Mais elles diffèrent néanmoins pour certains sous-types de subordonnées, qui semblent montrer chez les apprenants de L2 une nette préférence pour des structures remplissant des fonctions textuelles de base. Cette conclusion est étayée par l'analyse des degrés de marquage spécifiques de ces structures en L1 et en L2, ceux-ci pouvant avoir un effet sur la structuration de l'« interdiscours », dans le passage progressif de l'agrégation à l'intégration. En conclusion, l'auteur souligne cependant que si le degré de subordination varie chez les sujets-apprenants en fonction de leur

compétence, il peut être également tributaire du type de texte, et de la façon dont la structure textuelle est analysée.

- 6 Lambert, Carroll et v. Stutterheim formulent le problème qui les intéressent de la manière suivante : « [les apprenants très avancés] maîtrisent les règles de grammaire au niveau de l'énoncé, et pourtant, selon les locuteurs autochtones, leurs textes ne peuvent être produits par un natif ». (On retrouve ici l'idée de la maîtrise linguistique à un niveau local, avant qu'elle ne s'étende à un niveau plus global.) Une question très intéressante, touchant cette population, concerne donc la relation entre les aspects formels et fonctionnels de leur productions, car c'est dans cette relation qu'il s'agit de définir le « parfum d'étrangeté » de ces apprenants. Dans cet article, les analyses portent notamment sur l'emploi fonctionnel de la subordination, en anglais L2. À cette fin sont analysées les productions d'apprenants très avancés (voire quasi-bilingues) germanophones et francophones de l'anglais, en comparaison avec la production de natifs des 3 langues en contact, qui accomplissent la même tâche, soit le récit d'un court-métrage. L'étude de ce phénomène est rattachée aux principes qui guident l'organisation macrostructurelle de textes complexes. Les auteurs mettent d'abord en évidence la corrélation existant entre les principes spécifiques adoptés par les locuteurs natifs d'anglais, français, et allemand, et les notions obligatoirement exprimées dans ces langues. Cette première partie constitue la base de départ pour contextualiser et analyser les fonctions de la subordination (en particulier des circonstancielles de temps et des complétives) dans les récits des anglophones et des apprenants de l'anglais L2. Les résultats montrent qu'en effet, la maîtrise formelle des moyens de la LC ne déclenche pas un emploi conforme à celui des natifs : les apprenants quasi-bilingues adoptent en fait une structuration de l'information typique de leur LM. Ces résultats rejoignent le questionnement de M. Chini concernant le décalage entre apprenants et autochtones en ce qui concerne les appariements structure-fonction discursive, et sur le rôle du système de la L1 dans ce décalage.
- 7 Le travail de J.-N. Choi porte sur le développement d'énoncés complexes chez des enfants bilingues français – coréen âgés de 5 à 10 ans, à qui on a demandé de raconter à partir d'une bande dessinée les aventures d'une grenouille (*Frog, where are you ?*). L'auteur décrit d'abord les énoncés complexes en français et en coréen en s'appuyant sur la typologie des liens inter-propositionnels de Foley & Van Valin (juxtaposition, coordination, co-subordination et subordination). Cette typologie est ensuite utilisée pour l'étude développementale des productions en français et en coréen d'enfants bilingues de 3 tranches d'âge, ayant soit le coréen soit le français comme langue forte. Leur production est comparée à chaque fois avec celle de sujets monolingues de même âge et d'adultes. Les résultats montrent la complexification graduelle des liens inter-propositionnels qui est marquée d'une part par l'émergence et la croissance progressive des constructions hypotactiques, et d'autre part par la spécialisation progressive des marqueurs multifonctionnels du coréen. L'étude du type de liens inter-propositionnels est ensuite croisée avec l'analyse de l'empaquetage syntaxique : ce point mérite une attention particulière en raison des différences typologiques entre les 2 langues en contact, notamment la présence de verbes sériels en coréen qui amènent à l'inclusion d'un nombre élevé d'événements propositionnels en une unité énonciative. Il en ressort une différence remarquable entre les enfants bilingues et les monolingues : la langue forte des enfants bilingues semble influencer sur le choix et la hiérarchisation des événements en langue faible.

- 8 Par rapport à la question de départ : bien que l'on voit à travers les différentes contributions un processus de complexification syntaxique allant de pair avec un élargissement des fonctions discursives, il faut se garder de conclure à une corrélation acquisitionnelle entre degré de complexité et degré de condensation de l'information. M. Chini dans sa conclusion fait valoir qu'un locuteur L2 avancé peut très bien choisir de construire son discours par une procédure d'agrégation « pour rendre son texte plus percutant et clair, et non pas par manque de compétence ». En ceci, elle rejoint A. Trévisé qui, dans sa démolition de certaines idées reçues concernant l'hypotaxe dans les grammaires de l'anglais et du français, conclut : « un texte très hypotaxique n'est pas par définition moins ambigu et plus élaboré qu'un texte largement parataxique, et ne témoigne pas nécessairement d'un niveau de langue supérieur, en genèse, ou en langue adulte ».
-

BIBLIOGRAPHIE

Foley, W. & R. Van Valin (1984). *Functional syntax and universal grammar*. Cambridge : Cambridge University Press.

Klein, W. (1981). "Knowing a language and knowing to communicate". *Tilburg Studies in Language and Literature* 1 : 75-95.

Trévisé, A. (2002). « À propos de quelques relations inter-énoncés : hypotaxe, parataxe, asyndète et construction du sens », in A. Celle et S. Gressed (éd.), *La Subordination en anglais. Une approche énonciative* : 51-68. Toulouse : Presses Universitaires du Mirail.

NOTES

1. Un exemple remarquable de cette virtuosité s'appelle (prosaïquement) SP-22 : voir Klein, 1981.